

29 nuées 40 " 43 petite pluie 34 clair
 30 " 28 sombre 45 sombre 45 sombre
 P. C. L. DUBOIS.

Au Secrétaire de la S. A. B.-C., Editeur du Journal A.

MONSIEUR,

Comme j'ai souvent vu, lu et entendu parler du traitement des moutons ; de la manière de les loger et traiter pour l'hiver, je suis porté à croire que plusieurs manières bien différentes entre elles peuvent atteindre le même but. Et je demande la liberté de soumettre le plan que j'ai suivi, lors qu'il y a huit ans j'eus pour la première fois des moutons à soigner. Je reçus deux brebis, au commencement de mars, de l'espèce canadienne d'assez bonne apparence, donnant de deux et demie livres de laine ; elles eurent chacune un agneau, une un mal et l'autre une femelle ; déjà les moutons étaient aux champs ; j'eus le soin qu'ils furent bien paturés tout l'été ; au commencement d'octobre, aux premières pluies froides, je leur donnai libre accès à la bergerie, ce dont ils profitèrent ; je les y enfermai tous les soirs et les laissai sortir au beau temps, jusqu'à ce qu'ils entrassent en hivernement. Alors je leur construisis un petit appartement dans mon étable, qui leur donne à chacun un espace de deux pieds et demi sur trois ; sur un côté je posai un ratelier perpendiculaire avec une boîte en-dehors pour recevoir leur fourrage à la hauteur d'un pied et demi ; à une extrémité et à la même hauteur, je leur mis un vaisseau pour y boire. Mon étable a été tenue tout l'hiver à une température au-dessus de la gelée ; cependant l'air renouvelé au moyen de petites ouvertures, fermées à volonté, plus ou moins dans les différents degrés de froid ; je ne les laissai sortir que les beaux jours point froids, et cela qu'à neuf heures avant midi jusque vers une ou deux après midi. Je ne les ai nourris que de foin que l'on nomme foin à vache, n'ayant point de pesas ni racines à leur donner. J'ai tenu leur appartement bien net, le vidant deux fois par semaine, et leur donnant alors une petite quantité de paille pour litière, au printemps ; j'avais

alors trois brebis qui allaitèrent toutes, très à bonne heure, ayant laissé mon jeune bélier libre et je n'ai eu aucune peine de plus à soigner les mères qui ont réchappé leurs petits comme s'ils étaient venus dans la saison des herbes. Leur laine a été très améliorée pour la qualité et la quantité ; les deux jeunes donnèrent, le mâle 6½ lbs. et la femelle 4½ lbs., et les deux vieilles 9½ de 6 lbs. qu'elles avaient donnée, l'année d'avant, pendant quelles étaient à ferme, et mes moutons ont continué à donner cette même quantité de laine, et ont augmenté de beaucoup pour la carcasse, si bien, que je crois que ce plan peut être un des meilleurs, et je me propose de le suivre aussitôt que ma position me permettra d'en soigner.

Votre dévoué serviteur,

P. C. L. DUBOIS

MIGRAINE.—Au lieu de rapporter cette kirie de prescriptions conseillées pour la guérison de la migraine, et toujours douteuses, nous nous contenterons d'énoncer les moyens curatifs ou préservatifs les plus simples et en même temps les plus efficaces. On boira tous les matins, à jeun, une livre d'eau, fraîche, et on prendra l'exercice avant le dîner ; mais le meilleur remède à opposer aux accès, quelque fort qu'ils soient, c'est le repos le plus parfait. Après plusieurs heures de sommeil, on se trouve, en se reveillant, dans un état si différent de celui dans lequel on était avant, qu'il n'en reste que le souvenir. Pour en prévenir le retour, nous recommanderions de faire un exercice modéré en plein air, d'éviter toute contention d'esprit, de fuir la mollesse, et lorsque la migraine sera invétérée, de faire quelques voyages. La température sera un sûr moyen d'en éloigner les récurrences. On peut encore appliquer au front des bandes imbibées d'eau de mélisse ou du tilleul, ou quelques gouttes d'éthers sur un morceau de sucre.

NAUSEES.—C'est proprement le mal de cœur dont sont atteints ceux qui se trouvent dans un vaisseau pour la première fois. On en a étendu ensuite l'acception à tous les maux de cœur et à toutes les envies de vomir.

Les nausées des femmes grosses ne sont pas ordinairement dangereuses : on les guérit lorsqu'elles sont opiniâtres, avec quelques cuillerées de vin de Malaga ou de tout autre vin de liqueur. Celles qui en sont atteintes ne doivent pas beaucoup manger.